

Sisteron

David Greilsammer sublime le divin Mozart au Cloître

Une partition sans fausse note pour l'orchestre « Geneva Camerata »

C'était la Sainte-Marthe mardi, et celle qui dompta la Tarasque a éloigné les nuages menaçants au-dessus du Cloître Saint Dominique, mais pas le vent du nord. Le chef israélien David Greilsammer, depuis peu à la tête de l'orchestre de chambre européen « Geneva Camerata », a réchauffé l'ambiance, dès les premières mesures de la *Symphonie pour cordes n°10* de Mendelssohn. Une direction d'orchestre dynamique, athlétique, exubérante, mais très efficace. Ecrites au sortir de l'enfance, entre 1821 et 1823, les symphonies pour cordes de Mendelssohn sont parfois considérées comme des exercices extrêmement compliqués. Le Geneva Camerata a exécuté la 10e avec précision et fidélité.

Un triomphe

La *Symphonie n°29 en la majeur KV 201* constitue une rupture avec le « style galant salzbourgeois » des précédentes symphonies de Mozart qui vient d'avoir 18 ans. L'influence de Joseph Haydn est-elle encore audible aujourd'hui? La polémique ne s'est jamais éteinte depuis 1774.

Après 20 minutes d'entracte, le public a découvert l'*Adagio pour cordes* de Samuel Barber. étrange partition qui assure à elle seule la notoriété de ce compositeur américain. Cet adagio, lui-même dérivé d'une



Une direction d'orchestre de David Greilsammer dynamique, athlétique, exubérante, mais très efficace lors des Nuits de la citadelle.

partition pour quatuor à cordes, a été révélé au monde par plusieurs concerts de Toscanini, avant de « devenir un Agnus Dei » que les cinéphiles reconnaîtront dans une vingtaine d'œuvres comme *Elephant Man*, *les Amants du Nouveau Monde* ou le *Fabuleux destin d'Amélie Poulain!*

Probablement écrit pour une jeune pianiste française de passage à Salzbourg, le *Concerto Jeunehomme* est le tout premier concerto pour piano et orchestre de Mozart. Il a 21 ans et va bousculer, avec bonheur, nombre de conventions du genre. La magie opérait, encore mardi soir à Sisteron, grâce à la continuité du dialogue orchestre soliste, par les intrusions inattendues du piano tenu par le chef d'orchestre, et par une

expressivité que certains historiens saluent depuis un siècle. Affirmant même que ce concerto marque l'entrée de la Musique dans l'âge du Classique.

Saluons la générosité de ces jeunes musiciens qui n'hésitent pas à se mettre au service de catégories sociales défavorisées (malades hospitalisés, précaires, population carcérale) - ou à accepter de participer à des manifestations multiculturelles innovantes, avec des artistes venant des horizons les plus divers. Un triomphe mardi avec un « bis » apprécié: l'*Adagio du 14e concerto* de Mozart.

René Galvez